

LA POÉTIQUE DE L'ABJECT DANS *CRÉPUSCULE DU TOURMENT 2* DE LEONORA MIANO

Rolph Roderick KOUMBA¹

Université de Lille, France

rolphroderick@gmail.com

&

Ama Brigitte KOUAKOU²

Université de Lille, France

kamabrigitte@yahoo.com

Résumé : Généralement, quand on parle d'agressions sexuelles sur les enfants, plusieurs personnes pensent directement aux hommes qui abusent sexuellement des enfants de sexe féminin. Peu médiatisée et connue, l'agression sexuelle au masculin existe belle et bien. Il suffit de lire l'essai de Michel Dorais intitulé *Ça arrive aussi aux garçons. L'abus sexuel au masculin* (2008), pour s'en convaincre. Cependant, l'auteur passe sous silence la responsabilité des femmes dans les agressions sexuelles sur les enfants. Léonora Miano abonde dans le même sens que Michel Dorais. Elle montre dans son roman *Crépuscule du tourment 2* (2017) que l'agression sexuelle au masculin est une réalité. Toutefois, elle prend ses distances avec l'idée communément admise qui fait des hommes des agresseurs sexuels d'enfants en ce sens que les femmes sont tout aussi responsables que les hommes. Son opinion sur la question se lit à travers la peinture d'un viol incestueux d'un garçonnet d'à peine huit ans par sa tante. En mettant en scène un *abus sexuel au masculin* perpétré par une femme, elle entend en finir avec le silence coupable des sociétés qui fermentaient les yeux sur les agressions sexuelles commises par des femmes sur les enfants, précisément garçons.

Mots-clés : Viol, inceste, garçonnet, pédophile, profanation

Abstract : Generally speaking, when we talk about sexual assaults on children, many people think directly of men who sexually abuse female children. Little publicized and known, male sexual assault exists beautiful and well. One need only read Michel Dorais' essay entitled *Ça arrive aussi aux garçons. L'abus sexuel au masculin* (2008), to be convinced. However, the author does not mention the responsibility of women in the sexual abuse of children. Leonora Miano agrees with Michel Dorais. She shows in her novel *Crépuscule du tourment 2* (2017) that male sexual assault is a reality. However, it distances itself from the commonly accepted idea that men are child sex offenders in that women are just as responsible as men. Her opinion on the issue can be read through the painting of an incestuous rape of a boy barely eight years old by his aunt. By staging a woman-perpetrated male sexual abuse, she intends to put an end to the guilty silence of societies that would turn a blind eye to sexual assaults committed by women on children, specifically boys.

Keywords: Rape, incest, boy, pedophile, desecration

¹ Docteur en Langues et littératures françaises, spécialité : Littératures africaines francophones subsahariennes

² Doctorante en Langues et littératures françaises

Introduction

La poétique de l'abject est perceptible dans *Crépuscule du tourment 2* à travers le viol d'un garçonnet d'à peine « huit ans » (Miano, 2017, p.112) par sa tante. Par l'entremise de l'abus sexuel incestueux commis par celle qu'on nomme « la dame du Pacifique » (*Idem*), Léonora Miano dépeint le calvaire d'un enfant victime des sévices sexuels de tout genre. En choisissant d'écrire sur *L'agression sexuelle au masculin* (Dorais, 2008), elle entend déconstruire un ensemble de clichés qui font des petites filles voire des filles les victimes-types d'abus sexuels. Pour elle, les petits garçons (ou garçons) sont aussi victimes même si leurs agressions sexuelles semblent marginales ou méconnues dans nos sociétés. Cette méconnaissance est due certainement au fait que c'est dans les années 1980 que les chercheurs ont commencé à s'intéresser à la question. À ce sujet, Michel Dorais écrit :

On a longtemps pensé que l'agression sexuelle sur les garçons demeurait un phénomène marginal. Ce n'est malheureusement pas le cas. Les recherches nord-américaines les plus récentes avancent [qu'un] garçon sur six serait victime d'abus sexuels.

Dorais (2008, p.31)

L'opinion du sociologue québécois est intéressante à plus d'un titre car elle amorce la dé-ghettoisation de l'abus sexuel au masculin. Cependant, son étude passe sous silence l'implication des femmes dans ces abus. C'est ainsi que l'imagerie sociale des hommes perçus comme les agresseurs sexuels des enfants et mineurs est repris dans son essai, renforçant à cet effet un cliché social bien enraciné dans l'imaginaire populaire. Néanmoins, Michel Dorais omet de parler des femmes qui agressent sexuellement les enfants, précisément garçons. Allant à contre-courant de cette représentation sociale de l'abus sexuel au masculin, Léonora Miano souligne à travers le viol d'un garçonnet que les femmes commettent aussi des agressions sexuelles sur les petits garçons. La question qu'elle soulève lui permet de dénoncer une certaine *omerta* savamment entretenue dans nos sociétés qui semblent dédouaner la femme dans les affaires d'abus sexuels. « La poétique de l'abject dans *Crépuscule du tourment 2* de Léonora Miano » vise donc à déconstruire cette loi du silence qui permet d'excuser l'inexcusable. Notre hypothèse de recherche consiste à démontrer que l'agression sexuelle au masculin, commise par une femme, est une réalité dans le monde, notamment en Afrique francophone subsaharienne. Dès lors, des questions qui nous semblent importantes émergent : comment l'écrivaine peint-elle le viol incestueux du garçonnet ? Quelle attitude la victime adopte-t-elle au moment du viol ? Quel imaginaire anime l'agresseuse sexuelle ? Ces questions orientent l'étude sur le choix d'une approche critique. L'attention se porte sur une étude poétique du roman. Située au « carrefour de la linguistique et de l'esthétique », « la poétique se fonde sur une approche interne de la littérature définie comme *l'art du langage* » (Fontaine, 1993, p.11). D'après Gérard Genette (1972), la poétique désigne non seulement « une théorie générale des formes littéraires » (p.10), comptant "l'activité de la critique", mais aussi « une

exploration des divers *possibles du discours* [littéraire] » (p.11). Son point de vue montre que la poétique s'intéresse à l'analyse des éléments thématiques et formels d'un texte (Fontaine, 1993, p.70). En cela, elle sied effectivement à notre étude laquelle se réfère, du point de vue de l'analyse du texte, à l'essai de Michel Dorais dont le mérite est d'avoir mené une étude sur les agressions sexuelles commises sur les enfants de sexe masculin.

1. La peinture d'un viol incestueux abject

Le calvaire du petit garçon de huit (08) ans commence à l'heure où tout le monde dort. Réveillé subitement par une présente étrange, il se trouve nez-à-nez avec sa tante qui s'est glissée subrepticement dans sa chambre :

La maisonnée dormait à poings fermés. Il ne l'avait pas entendue. Se retournant dans son sommeil, il l'avait vue, silhouette ténébreuse penchée au-dessus de lui. Il avait voulu allumer la veilleuse de nuit, la femme avait retenu son bras. Le climatiseur lui avait soufflé sous les narines, l'odeur de l'intruse. Du dos de la main, il s'était frotté les paupières, voulant croire à une vision. Cela ne l'avait pas fait disparaître. Il l'avait sentie monter sur le lit, elle fredonnait dans une langue inconnue, quelque chose qui ressemblait à une comptine.

Miano (2017, pp.114-115)

La visite inattendue de la tante relève d'un fait onirique pour l'enfant. Il se croit visité par un esprit maléfique car c'est dans un cauchemar qu'un rêveur se trouve face-à-face avec une « silhouette ténébreuse penchée au-dessus de lui ». Très vite, le garçon va se rendre compte que ce n'est pas un rêve car l'ombre penchée sur lui est belle et bien réelle comme en témoigne la chanson enfantine entonnée par la visiteuse dans une langue méconnue par la victime. Il est évident qu'Amok pressent le danger car l'heure à laquelle la dame du Pacifique s'introduit dans sa chambre sort du cadre normal. Sans lui laisser le temps de revenir complètement à lui, la tante met son plan machiavélique à exécution :

Lèche, ne suce pas. Je te dirai une autre fois comment sucer. Là, tu lèches. Bien sûr, il n'en parlerait à personne. Bien sûr, il ne se permettrait pas de répéter ces gestes avec une fille. Laisse les enfants d'autrui tranquilles, Tu m'as bien comprise ? Interloqué, il était resté sans un mouvement. La longue silhouette de la tante, le turban à franges qu'elle s'était noué autour de la tête, composaient un étrange tableau. Il n'avait pas compris tout de suite ce qu'elle voulait. Elle avait lâché sa robe pour lui prendre la tête à pleines mains, le guider entre ses jambes. L'étoffe l'avait englouti, il s'était retrouvé sous les vagues de coton, avait bien dû nager. La dame du Pacifique lui tenait la tête. Le lent va-et-vient du bassin faisait passer sa langue du clitoris à la fente, de plus en plus humide. Cela avait une saveur âcre et salée, une odeur piquante.

Miano (2017, p.115)

Curieusement, la dame du Pacifique procède autrement avec sa victime. Dans les agressions sexuelles sur les enfants, généralement, c'est l'organe sexuel

de la victime qui est sollicité. Les viols répétés d'un soldat-enfant de dix (10) ans au plus nommé Birahima, lors de « la guerre tribale [qui] arriva au Liberia [un] soir de Noël 1989 » (Kourouma, 2000, p.115), corroborent cette idée :

Celle qui commandait les soldats-enfants s'appelait Rita Baclay. Rita Baclay m'aimait comme c'est pas permis. [...] Parfois, surtout quand Baclay était absent, elle m'amenait chez elle, me mijotait un petit plat. (Mijoter signifie cuire doucement et amoureuxment.) Je mangeais bien et, pendant tout le repas, elle ne cessait de me dire : « Petit Birahima, tu es beau, tu es joli. Sais-tu que tu es joli ? Sais-tu que tu es beau ? » Et après le repas, me demandait tout le temps de me déshabiller. Et j'obéissais. Elle me caressait le bangala, doucement et doucement. Je bandais comme un âne et sans cesse je murmurais : « Si le colonel Baclay nous voyait, il ne serait pas content.

-Ne crains rien, il n'est pas là », murmurait-elle.

Elle faisait plein de baisers à mon bangala et à la fin l'avalait comme un serpent avale un rat. Elle faisait de mon bangala un petit cure-dent.

Kourouma (2000, pp.121-122)

Mais avec la tante, point de sexualité normale. Tout semble aller à contre-courant des conventions sociales, lesquelles ont été bafouées lorsqu'elle s'est introduite dans la chambre de son neveu pour jouir à volonté. C'est au travers de la langue qu'Amok est initié à la sexualité. La pédophile mobilise cet organe qu'elle identifie au pénis pour se faire pénétrer par l'enfant de son cousin devenu une marionnette qu'elle manipule à sa guise. Ici, la langue a cessé d'être un objet d'excitation comme c'est le cas dans un cunnilinctus³ normal. L'anormalité étant le propre de la sexualité de la tante, plus tard, elle va décider de soumettre sa victime au « sexe sauvage ». L'usage de la brutalité sexuelle lui permet à cet effet de chosifier davantage le garçonnet :

Allez, à genoux. D'abord, tu lèches. Quand je dis : dedans, tu enfonces lentement ta langue, tu tournes à l'intérieur. Tu sors quand je tire sur la corde, tu reviens... Qu'est-ce que tu me broutes bien, petit mouton. Je te laisserai la vie sauve, mais cela a un prix. Toute vie en a un, même la tienne. La corde s'était resserrée autour de son cou, sans l'étrangler tout à fait.

Miano (2017, p.117)

Les ordres répétés de l'agresseuse et la position « à genoux » d'Amok montrent que le petit garçon subit une torture. La corde autour du coup cadre avec la périphrase « petit mouton » que lui affuble sa tante pour le déshumaniser. Amok a cessé d'être un être humain aux yeux de la dame du Pacifique qui donne une dimension végétale à ses parties génitales. Pour elle, son clitoris et sa fente sont des plantes fines et vertes qui nourrissent le garçonnet assimilé au mouton. L'agresseuse se comporte comme une violeuse sadique car elle agit comme un carnivore vis-à-vis de sa victime. Cette image de la pédophile est

³ Le cunnilinctus désigne la « Pratique sexuelle consistant à exciter par des caresses de la bouche les parties génitales de la femme » (Philippe Auzou (dir.), *Dictionnaire encyclopédique Auzou*, Paris, Philippe Auzou, 2009, p. 492.)

perceptible à travers la dictature qu'elle exerce sur Amok et le rôle divin tyrannique qu'elle s'est attribué : celui d'ôter ou de préserver la vie du garçon. Pour marquer à vie sa victime, la tante décide de faire du garçonnet un rat de laboratoire afin d'expérimenter une sexualité reprouvée par la société. Se servant d'un objet semblable au vibromasseur, elle va prendre l'enfant de son cousin par l'anus ; l'initiant de *facto* à la sodomie :

Elle avait pensé à tout, s'était trituré les méninges pour savoir comment procéder sans laisser de traces trop marquées. Son empreinte ne devait pas se distinguer d'une irritation due à la constipation. De la chose introduite dans son anus, Amok ne pouvait dire que la froideur, l'épaisseur, la densité, la rigidité. Ce n'était pas métallique. Ce n'était pas du bois. Il n'avait pas vu, pas su ce que c'était. L'enfant avait sangloté, quand elle s'était amusée à pousser, tirer, pousser, tirer. Il avait cessé de lécher, cela n'avait rien changé, rien arrêté. La dame du Pacifique vivait pleinement son délire. À maintes reprises, il avait avalé ses sécrétions, mais jamais elles n'avaient été aussi abondantes que cette nuit-là.

Miano (2017, p.117)

Le mode opératoire de la tante prouve qu'elle ne serait pas à son premier coup d'essai. Tout semble montrer que la dame du Pacifique est une redoutable perverse sexuelle qui s'en prendrait aux garçonnets dormant seuls. La violence sexuelle qu'elle exerce sur sa victime est d'une telle intensité que l'enfant se mit à sangloter. L'agresseuse muée en ogresse sexuelle semble sourde aux lamentations de sa victime à qui elle fait avaler « ses sécrétions » génitales. Amok vit un véritable enfer car jamais il n'avait imaginé vivre une telle expérience qui abolit toute humanité. Il va sans dire que la tante est un sociopathe qui « transgresse les lois et les conventions sociales sans pour autant présenter de maladie mentale »⁴. Les différents rites auxquels Amok a eu droit démontrent en suffisance qu'elle avait prémédité son viol séquencé. À cet effet, cet acte cadre avec l'idée que se fait Virginie Despentes du viol, laquelle écrit :

Le viol est un programme politique précis : squelette du capitalisme, il est la représentation crue et directe de l'exercice du pouvoir. Il désigne un dominant et organise les lois du jeu pour lui permettre d'exercer son pouvoir sans restriction. Voler, arracher, extorquer, imposer, que sa volonté s'exerce sans entraves et qu'il jouisse de sa brutalité, sans que la partie adverse puisse manifester de résistance. Jouissance de l'annulation de l'autre, de sa parole, de sa volonté, de son intégrité.

Despentes (2006, p.50)

Le propos de Despentes, qui met en cause les hommes, peut aussi s'appliquer à la dame du Pacifique dont le rapport avec sa victime vise à la néantiser. Son viol revêt une dimension inédite car il sort du cadre habituel : d'abord, elle viole l'intimité d'Amok en s'introduisant dans sa chambre ; ensuite, elle viole sa

⁴URL :<http://www.ifsidijon.info/v2/wp-content/uploads/2016/05/2016-Processus-psychopathologiques-structure-de-personnalite.pdf>

bouche en lui faisant lécher son clitoris et sa fente ; enfin, elle profane son anus en utilisant un objet semblable au vibromasseur. Cependant, le propos suivant de Despentes quand elle dit que « Le viol, c'est le propre de l'homme » (*Idem*), mérite d'être nuancé. Certes, il y a plus de viols orchestrés par les hommes sur les femmes ou les enfants des deux sexes. Mais de là, à faire du viol une pratique typiquement masculine, serait à tout le moins simpliste. Car il existe aussi des agresseuses sexuelles qui s'en prennent aux garçonnetts comme en témoigne la douloureuse expérience vécue par Amok, lequel ne dénonce pas sa violeuse pour de nombreuses raisons.

2. Le garçonnet pendant et après le viol : vers une *omerta* bénéfique à la violeuse

Le mutisme du garçonnet est dû d'abord et avant tout à l'intimidation exercée par la dame du Pacifique. Vu son jeune âge, Amok avait accepté l'identité mortifère de personne sans valeur que lui avait affublé son agresseuse comme en témoigne cette menace verbale formulée à son encontre : « Il ne l'avait pas dénoncé. Parce qu'il savait, dans le fond, ce qu'il était. *J'aurais nié. Je t'aurais traité de menteur, mais tu serais un peu remonté dans mon estime. Un petit peu* » (Miano, 2017, p.116). La peur d'être traité de menteur a joué un rôle majeur dans le fait qu'Amok ait choisi de se taire plutôt que de dénoncer sa tante. Il savait qu'en la dénonçant, celle-ci aurait nié les faits qui lui seraient reprochés et retourner la situation en sa faveur pour la simple raison qu'elle était la cousine de son père. Oser l'accuser de viol c'est comme s'il accusait son géniteur de l'avoir agressé sexuellement. En d'autres termes, c'est jeter un discrédit sur sa famille ; chose qu'il ne pouvait pas faire vu que sa mère tenait plus au prestige social qu'à tout autre chose. Le narrateur la présente d'ailleurs comme une « obsédée du statut social » (Miano, 2017, p.39), c'est-à-dire une femme qui ne vit que pour préserver les apparences d'une famille où tout va pour le mieux. De plus, Amok s'est tait parce que la dame du Pacifique l'avait tellement traumatisé qu'il lui fallait effacer cet épisode de sa mémoire pour continuer à vivre. L'amnésie est donc une thérapie permettant aux victimes d'un traumatisme de transcender leur mémoire traumatique. La dissociation pouvant générer une dépersonnalisation chez la victime qui cherche à effacer un souvenir douloureux, apparaît bénéfiques pour toute personne ayant subi un traumatisme. À ce sujet, Muriel Salmona (2013) écrit : « Les enfants victimes de maltraitance physiques ou sexuelles graves sont souvent dissociés en permanence et pouvant être à tort considérés comme déficients » (p.10). L'opinion de la psychiatre-psychothérapeute nous éclaire parfaitement sur le choix d'Amok de tout oublier :

Pour t'offrir de la sorte, tu dois m'aimer à ta façon. Comme un chien. Tu sais qui est le maître, tu sais que ce n'est pas toi... Il n'avait pas fermé l'œil de la nuit. L'aurore l'avait trouvé fiévreux dans son lit, la comptine du Pacifique lui tournant en boucle dans le cerveau. Sa sœur lui avait appris le départ de la tante, peu avant le lamento du coq, alors que le ciel gardait ses atours nocturnes. Il avait écouté sans réagir. Pour lui, la tante était encore là. Toute la nuit, il s'était demandé ce dont elle s'était servie pour le pénétrer. Il avait

pensé à un plantain vert, épluché, coupé en deux. Elle appuyait sur le bout rond et plat, là où le couteau avait tranché. Cela s'enfonçait presque entièrement. Du jour au lendemain, il n'avait plus consommé aucune sorte de banane. Sans être capable de dire pourquoi. Son esprit avait bouillé les images de cette nuit-là, de toutes celles au cours desquelles il avait été violé.

Miano (2017, pp.117-118)

L'oubli est une nécessité pour cet enfant identifié au chien lors de son viol. En effet, l'intensité des violences verbale et physique ont engendré chez lui un sentiment permanent de peur. À cela s'ajoutent les multiples interrogations sur la nature de l'objet utilisé par la violeuse pour profaner son anus. Ne voulant pas sombrer dans la dépression, il fallut donner une identité à l'instrument de sa réification. « [U]n plantain vert, épluché, coupé en deux » étant le bouc-émisnaire tout désigné, le détester renvoie à une forme de thérapie lui permettant de se reconstruire après le viol qui avait fondu sur lui tel un ouragan dévastant tout sur son passage. Jamais de mémoire d'hommes, pareille chose ne s'était encore passée comme l'atteste le narrateur relatant la découverte de la pornographie par le garçonnet « un an ou deux plus tard » :

Ajar et lui ne découvrirait qu'un an ou deux plus tard, la vidéothèque pornographique cachée dans la penderie de leurs parents. Dans aucun des films qu'ils y trouveraient, ils ne verraient l'acte imposé par la tante. Les femmes n'y jouiraient pas comme elle l'avait fait cette nuit-là, dans un feulement sourd. C'était sa première fois. C'était ainsi qu'il l'exprimait, en dépit de la répulsion, de la honte. Il n'avait rien dit. Les enfants savent, quand ils peuvent parler. Dans la grande maison, il n'y aurait eu personne pour recueillir sa détresse.

Miano (2017, pp.115-116)

Se sentant sali corps et âme, Amok s'est tait par peur d'être humilié davantage en se confiant à un de ses géniteurs. La tante avait agi sauvagement vis-à-vis de lui. Certes. Mais la dénoncer pouvait lui valoir bien plus que ce qu'il avait déjà subi pour lui qui vivait une sorte d'abandon parental. Il se pourrait d'ailleurs que la dame du Pacifique ait profité de cette absence de protection parentale pour s'en prendre au garçonnet qu'elle savait délaissé. Derrière la démission parentale, le narrateur évoque l'implosion de la famille en Afrique francophone subsaharienne. Décrite dans plusieurs romans, notamment *L'enfant noir*⁵ (1953), comme l'archétype de la mère aimante et protectrice, la femme noire vue à l'aune de la génitrice d'Amok est loin de l'image « parfaite » tant vantée. Chez Léonora Miano, désormais, elle serait la figure de la démission maternelle : son rôle se limite dorénavant à celui de mère génitrice. Sa faillite, jumelée à celle du père, a donné lieu aux agissements

⁵ Allusion à « À ma mère, Femme noire, femme africaine » de Camara Laye devenu à l'honneur de la femme africaine, généralement décrite comme un être foncièrement bienveillant et protecteur envers sa progéniture.

contre-natures de la dame du Pacifique qui se crut investi d'un droit d'apprendre à vivre au garçon délaissé.

3. L'imaginaire de l'agresseuse sexuelle

L'imaginaire de la tante est un imaginaire d'une prédatrice sexuelle (Bolya, 2005, p.76) guidée par l'instinct bestial. Elle a d'ailleurs dépossédé Amok de son bien le plus précieux : son corps. En l'utilisant à souhait lors des viols répétés, elle apparaît comme une marionnettiste talentueuse qui sait aliéner mentalement sa victime pour mieux l'abuser :

La tante avait revêtu une robe longue, peut-être un *kaba*. Elle avait levé son vêtement pour s'installer à califourchon au-dessus de son corps, sans le toucher. Plaçant son sexe sur la bouche de l'enfant, elle lui avait ordonné de la lécher. *Au moins, tu sauras faire jouir une femme. Lèche*. Là d'où elle venait, ce pays magnifique au bord du Pacifique, des garçons comme lui gagnaient leur vie en faisant ça. Il n'était pas mieux que ces gamins. Ils étaient pauvres, mais avaient le sang propre.

Miano (2017, p.115)

L'opinion avancée par la tante, pour donner sens à son injonction, prouve qu'elle souffre d'une aliénation mentale. Certainement, le temps passé dans un ailleurs aux mœurs libérées a fini par brouiller en elle les codes sociaux en vigueur dans son pays natal, d'autant plus qu'elle identifie Amok aux garçons avec qui elle avait eu un commerce sexuel. Cette contrée sans restriction sexuelle se rapproche en tous points au « bidonville d'Amérique latine nommé El Paraíso » où les enfants se prostituent pour survivre, laisse entendre Ernesto, un garçon âgé quatorze (14) environ (Tchak, 2006, p.183) :

Je me suis dit, Sois plus clair. J'ai alors dit, Les gens d'en haut ont dit à la télé et à la radio que les gamins et les gamines qui mettent leur corps au marché des hôtels, ils vont être traqués et jetés en prison, avec les gens qui sont derrière tout ça, donc certains parents aussi, et selon les gens d'en haut, les maisons qui accueillent les gosses elles seront rasées, mais je sais qu'elles ne seront jamais rasées, en tout cas pas les hôtels et moi je vais pas dans les maisons poubelles, ces bicoques pour paumés qui vendent de la chair paumée. Je vais dans les hôtels et je ne vois personne d'assez fou pour aller raser un hôtel à cause de ceci ou de cela, les hôtels comme le Sheraton, personne ne peut oser les raser. Raser un hôtel à cause des gamines et consorts, personne ne fera ça.

Tchak (2006, p.188)

La description des activités socioprofessionnelles des enfants d'El Paraíso atteste que le pays d'origine d'Ernesto est un pays où la sexualité constitue la principale source de revenu des enfants-prostitués. Curieusement, le comportement asocial de la dame du Pacifique trouve son fondement dans « l'imaginaire du sang et de sa pureté ». Cet imaginaire repose sur le préjugé de sang qui légitime une vision manichéenne du monde : d'un côté, il y a le groupe de gens au « sang propre » ou pur dans lequel elle s'inclut ; et de l'autre, le reste

de personnes au sang impur, souillé dans lequel elle range son neveu compte tenu des origines de sa mère :

Il n'était bon qu'à ça, de toute façon. Il était bien le fils de sa mère. Incroyable que son père ait épousé une Mandone, une femme au sang trouble. On disait qu'il la battait. Elle aurait bien voulu voir ça, entendre crier la femelle, compter ses bosses, ramasser ses dents par terre. En présence de sa parente, le maître de la maison avait tenu à jouer les maris modèles, afin que Madame ne perde pas la face. *Pourquoi chercher à la protéger ? Elle est impure.* Il l'était aussi. Ces choses-là suivaient le sang.

Miano (2017, p.116)

Pour la dame du Pacifique, l'enfant a « dans les veines du sang de captif » (*Ibid.*, p.112) hérité de sa génitrice. La tante a certainement en déduit : telle mère, tel fils. Elle ne comprend pas d'ailleurs que son cousin « ait épousé » une descendante d'esclaves dont l'existence ne tient qu'à servir son ou ses maître(s). Ne pouvant pas obliger la femme de son cousin à souscrire à cette vision passéiste du monde, elle s'en prend à Amok pour atteindre sa mère non appréciée par sa belle-famille. Dès lors, violer le garçon est un acte légitime d'autant plus qu'il n'est qu'un descendant d'esclave qui a eu le loisir d'avoir pour père un homme libre, pur. Toutefois, ce privilège ne lui permet pas d'avoir droit de cité parmi les purs sangs parce que c'est un hybride (bâtard). Bien qu'étant tous des Subsahariens, aux yeux de la dame du Pacifique, Amok est un subsaharien de seconde zone pour la simple raison qu'il est mi-pur mi-impur. L'impur l'emportant sur le pur, la tante pense qu'il est le digne descendant de « son aïeul » qui avait une corde au cou lorsqu'il « était arrivé sur la Côte » :

Elle s'était assise sur le bord de son lit, jambes écartées. Elle était nue sous les volants de sa jupe. *Viens là. Retire ton pantalon de pyjama. Et pas de bruit.* La tante lui avait passé, autour du cou, une corde épaisse, rugueuse, sentant fort le camphre. Elle avait ri, c'était ainsi que son aïeul, Makake Mandone, était arrivé sur la Côte. Entravé par des liens. Comme une chèvre que l'on sacrifierait au jour de l'an. Elle avait tiré sur la corde pour lui faire sentir, mesurer le risque. Elle avait ri à nouveau. Son rire était léger, plein d'une joie mutine.

Miano (2017, pp.116-117)

Il va sans dire que le mode impératif employé par la pédophile vise à maintenir une hiérarchie sociale entre sa victime et elle. La venue de l'aïeul qu'elle met en scène en faisant d'Amok Makake Mandone et d'elle la personne qui tenait la corde avec laquelle était attaché l'esclave, a pour fonction d'asseoir dans l'imaginaire du garçon une « vérité de fait », à savoir qu'il n'est qu'un moins que rien pour la famille de son père. Son rire sarcastique montre d'ailleurs qu'elle n'éprouve aucuns remords à torturer un enfant qui n'a pas demandé à naître. Il est clair que son mépris vis-à-vis d'Amok tient d'une sottise parce que la pureté de sang et l'impureté de sang sont des constructions sociales utilisées afin de légitimer la discrimination d'une personne ou d'un groupe de gens enfermés dans une identité mortifère.

Conclusion

L'agression sexuelle au masculin est une réalité. Ce n'est point un mythe. Ce type d'agressions ne se passerait pas seulement dans les pays occidentaux. Le viol incestueux d'Amok mis en scène dans *Crépuscule du tourment 2* prouve qu'elle a lieu aussi dans les pays africains d'Afrique subsaharienne représenté par le Mboasu, un pays imaginaire situé au Sud du Sahara. En questionnant ce type d'agressions, l'attitude de l'agressé et l'imaginaire de l'agresseuse, l'on en déduit que Léonora Miano tente de déconstruire le stéréotype des hommes perçus comme les agresseurs-types des enfants des deux sexes. Car les femmes dont la dame du Pacifique constitue une métonymie, sont aussi actrices à part entière dans les viols commis sur les enfants. Derrière cette figuration, l'écrivaine montre les limites de l'image-archétypale de la femme, précisément africaine, décrite comme un être foncièrement aimant, protecteur et bienveillant d'autant plus que le viol d'Amok est la conséquence d'un abandon parental et de la perte de valeurs morales de sa tante muée en violeuse sadique qui use d'intimidation pour ne pas être dénoncée. Son manque d'état d'âme vis-à-vis de la souffrance physique et morale de sa victime montre à bien des égards que la dignité humaine du garçonnet ne vaut rien pour un individu qui se croit supérieur à certaines personnes. Sa mentalité prouve qu'il existe en Afrique des gens qui considèrent les autres comme des sous-hommes.

Références bibliographiques

- Miano, L. (2017). *Crépuscule du tourment 2*. Héritage, Grasset & Fasquelle, Paris.
- Dorais, M. 2008 [1997]. *Ça arrive aussi aux garçons. L'abus sexuel au masculin*, TYPO et Michel Dorais, Québec.
- Fontaine, D. (1993). *La poétique. Introduction à la théorie générale des formes littéraires*, Nathan, Paris.
- Genette, G. (1972). « Critique et poétique », *Figures III*, Seuil, Paris, pp.9-11.
- Kourouma, A. (2000). *Allah n'est pas obligé*, Seuil, Paris.
- Auzou (dir.), P. (2009). *Dictionnaire encyclopédique Auzou*, Philippe Auzou, Paris.
- Despentès, V. (2006). *King Kong Théorie*, Grasset & Fasquelle, Paris.
- Salmona, M. (2013). « La dissociation traumatique et les troubles de la personnalité : ou comment devient-on étranger à soi-même », in *Les troubles de la personnalité en criminologie et en victimologie*, Dunod, Paris, p. 1-19. (En ligne) consulté le 29/12/2020, URL : <https://www.memoiretraumatique.org/assets/files/v1/Documents-pdf/La-dissociation-traumatique-et-les-troubles-de-la-personnalit-Dunod-2013.pdf>
- Bolya, (2005). *La Profanation des vagins. Le viol, arme de destruction massive*, Rocher /Le Serpent à Plumes, Paris.
- Tchak, S. (2006). *Le Paradis des chiots*, Mercure de France, Paris.